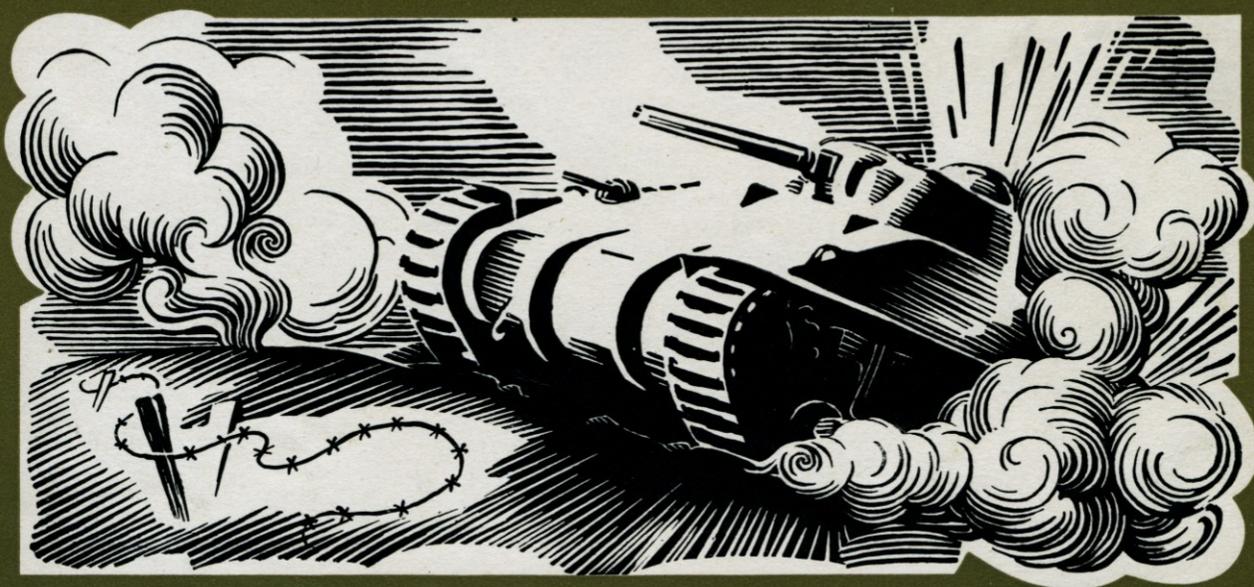


D  
U

# TCHAD



A  
U

# RHIN

TOME 2

*Le Corps Expéditionnaire Français  
dans la Campagne d'Italie*



L'ARMÉE  
FRANÇAISE  
DANS LA  
GUERRE

2

*Le Corps Expéditionnaire Français dans la Campagne d'Italie*

IL A ÉTÉ TIRÉ  
EN PLUS DE L'ÉDITION ORIGINALE  
DEUX CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES  
IMPRIMÉS SUR PAPIER VÉLIN ALFA SPÉCIAL  
ET NUMÉROTÉS DE 1 A 250

Corse, Italie, Ile d'Elbe :

trois nouveaux titres de gloire à inscrire au Livre d'Or dont les premiers chapitres s'intitulent : Érythrée, Tchad, Fezzan, Tripolitaine, Tunisie. Livre d'Or des héros qui, regroupés dès le début autour du Général De Gaulle, se sont toujours trouvés au premier rang des batailles libératrices, et que sont venus renforcer leurs camarades issus de tous les points de l'Empire ou échappés de France.

Novembre 1942 - Novembre 1943: du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord à l'entrée en action de notre Corps Expéditionnaire en Italie, une année s'est écoulée, année capitale dans notre histoire militaire.

Après les opérations de Tunisie, où nos unités marocaines, algériennes et tunisiennes ont, en dépit de leurs moyens insuffisants et désuets, représenté dignement

*notre Armée rentrant dans la lutte, on assiste, en effet, à une réorganisation complète de nos formations d'Afrique du Nord, à leur adaptation aux nécessités de la guerre moderne et à la mise sur pied de troupes puissantes, ardentes, bien encadrées.*

*Cette véritable résurrection — dont les principaux éléments sont la mobilisation de vingt classes, la création d'Écoles, la répartition des fournitures américaines, l'intensification de l'instruction — résurrection matérielle qui va de pair avec un renouveau de l'élan patriotique et du sentiment guerrier, le monde étonné la voit bientôt se manifester par des prouesses qui laissent prévoir, dans un proche avenir, la libération du sol sacré de la Patrie.*

# *La Libération de la Corse*

La libération de la CORSE s'est effectuée prématurément, sous la pression des événements. L'opération n'était prévue que pour beaucoup plus tard, lorsqu'au début du mois de septembre 1943, la nouvelle de l'armistice italien déclencha l'action des patriotes de l'île. La Corse était occupée par plusieurs divisions de l'Armée italienne, comptant environ 80.000 hommes. Les effectifs allemands étaient bien moindres, une dizaine de milliers d'hommes installés dans la région de *Bastia*, au nord, et dans celle de *Bonifacio*, au sud.

Par contre, les Allemands avaient en Sardaigne un corps d'occupation assez nombreux et de gros approvisionnements. Le problème consistait, pour eux, à évacuer la Sardaigne par *Bonifacio*, la route côtière du littoral est de la Corse, et *Bastia*.

Le Commandement français disposait de faibles moyens pour transporter des troupes et du matériel en Corse. Il parvint cependant à y jeter, en soutien des patriotes insurgés, d'abord un bataillon de choc, puis des éléments de la 4<sup>e</sup> Division marocaine de montagne, qui prirent pied dans l'île à partir du 11 septembre. Les opérations proprement dites se déroulèrent du 25 septembre au 3 octobre. Deux groupements attaquèrent les avancées, puis la tête de pont de *Bastia* d'où les Allemands furent chassés après de vifs combats qui les mirent aux prises avec les goumiers et les tirailleurs marocains. Les engagements les plus sérieux se déroulèrent aux cols de *San Stefano*, de *San Leonardo* et de *Teghime*. Le 4 octobre 1943, nos troupes entraient à *Bastia*.



A gauche : golfe de Porto (Corse).

(Photo Yvon)



Le golfe d'Ajaccio.  
L'entrée du port où...

...les torpilleurs  
accostent.





Le matériel est débarqué dans  
le port d'Ajaccio...

...tandis que les troupes  
gagnent les premières  
positions.





Pièce de 155 russe utilisée par les Allemands et abandonnée au col de Teghime, devant Bastia.



A Saint-Florent, le Général de Corps d'Armée Henry Martin, commandant le corps expéditionnaire s'entretient avec un officier des goms.





Au-dessus : dans le maquis, en direction de Murato. Ce n'est qu'à dos d'hommes que peut se faire le ravitaillement en vivres et en munitions.



A droite : soldats français traversant le village de Pieve.

A gauche : P. C. du capitaine commandant les goumiers qui viennent d'occuper le col de Teghime.

A droite : mortier en batterie près du village de Patrimoniò.



Goumiers au col de Toghime.



Matériel allemand et débris de toutes sortes jonchant la grande place de Bastia.





Guidés par les patriotes corses, des tirailleurs marocains partent en reconnaissance, en direction du col de San Stephano.



Au-dessus : transport d'un blessé, tandis qu'à droite on remarque une pièce d'artillerie abandonnée par les Allemands.



À gauche : sitôt rentré au bivouac, ce char lourd du Corps Expéditionnaire français est camouflé avec soin.

À droite : vue générale de Bastia. Une partie du port est en flammes.



# *La Campagne d'Italie*

Sous les ordres du Général d'Armée JUIII, et sous le nom de "Corps Expéditionnaire Français", des éléments de l'Armée française ont pris, de novembre 1943 à août 1944, une part glorieuse à la campagne d'Italie, forçant l'admiration de tous par leur courage et leur valeur militaire.

Les troupes, qui s'étaient battues en Tunisie aux côtés des Alliés, de novembre 1942 à mai 1943, avaient réalisé de véritables tours de force, car elles ne disposaient alors que d'un matériel désuet qui les mettait dans un état d'infériorité marquée vis-à-vis d'un ennemi puissamment armé et outillé. Or, non seulement elles lui avaient tenu tête, mais avaient pris l'ascendant sur lui, lui imposant leur volonté offensive et, finalement, lui infligeant une défaite totale.

Sans attendre l'issue de ces opérations, notre Armée nord-africaine avait commencé à se reconstituer sur le type moderne qui lui permettrait d'affronter l'ennemi en Europe. Ses unités avaient retrouvé leurs effectifs grâce à l'appel des Français mobilisables de l'Empire et de nombreux indigènes, et à l'appoint, d'une valeur inestimable, de milliers de Français de toutes conditions, de tous grades qui, bravant périls et souffrances, avaient rejoint l'Afrique du Nord. Dotée de l'armement moderne qui lui faisait défaut, elle s'était mise ardemment à l'entraînement dans des centres d'instruction, puis, prête, elle avait été dirigée sur le nouveau théâtre d'opérations qui venait de s'ouvrir en Italie.

De rudes épreuves l'y attendaient.

On rapporte que le Général DE GAULLE, à l'issue d'une réunion des officiers de l'une des premières divisions appelées à combattre dans la péninsule, leur avait dit : « De ceux qui sont aujourd'hui autour de moi, bien peu reviendront. » Officiers et hommes de troupe, les uns aguerris par la campagne précédente, les autres brûlant de cueillir de nouveaux lauriers et d'égalier les prouesses des premiers, savaient parfaitement que la tâche à accomplir serait très dure. Le terrain difficile dans lequel allaient se dérouler les opérations, la valeur et la ténacité d'un ennemi solidement installé dans des retranchements que l'on disait formidables, laissaient prévoir d'âpres combats. Mais tous avaient compris la grandeur de leur mission : venger

l'affront de 1940, prouver au monde ce dont était capable l'Armée française renaissante et entreprendre la libération du pays, car le chemin de la Mère Patrie ne passait-il pas par ROME ?

Le 8 décembre 1943, les premières troupes françaises montèrent en ligne pour occuper, au nord de *Cassino*, un secteur de montagne particulièrement difficile. Des sommets, d'une hauteur variant entre 1.000 et 2.000 mètres s'y succédaient, séparés par des vallées profondes et étroites. Le Corps Expéditionnaire du Général JUIIN fut engagé au centre de la ligne de bataille, entre la VIII<sup>e</sup> Armée britannique, à droite, et la V<sup>e</sup> Armée américaine, à gauche. L'opération en cours avait pour but de faire tomber la ligne de résistance allemande bien connue sous le nom de ligne "Gustav", accrochée aux Abruzzes par *Cassino* et suivant vers la mer le cours du Garigliano, et on en était à la conquête des avancées de cette ligne.

Du 18 au 26 décembre, la 2<sup>e</sup> Division marocaine s'empare successivement de tous les points d'appui ennemis qui lui font face, au cours de combats acharnés où nos hommes se battent avec une fougue, une énergie et une volonté de vaincre admirables, prouvant au monde que l'Armée française avait su conserver toutes ses qualités et toutes ses traditions, et qu'équipée avec du matériel moderne, elle pouvait beaucoup. Rien ne devait rebuter les combattants français, ni la pluie, ni la boue, ni la neige, ni l'effort physique nécessaire pour escalader, matériel et munitions à dos, des rochers de 1.000, 1.500 et 2.000 mètres, à travers les champs de mines et sous les obus.

Le 28 décembre, le massif de la Ménarde est enlevé. Puis, du 12 au 15 janvier, la 2<sup>e</sup> Division marocaine commandée par le Général DODY et la 3<sup>e</sup> Division algérienne sous les ordres du Général DE MONTSABERT font sauter le point d'appui allemand de la Monna Casale, massif rocheux de 1.400 mètres, couvert de neige. Les assauts à la baïonnette se multiplient contre les blockhaus. Le 13 janvier, à 12 h. 30, un bataillon de Tirailleurs algériens, tous ses officiers hors de combat, munitions épuisées, engage la lutte corps à corps, à coups de pierres.

Mais la clef de voûte du système défensif avancé allemand est tombée. L'ennemi amène des réserves ; elles ne tiennent pas devant les Français déchaînés, qui arrivent directement au contact de la fameuse ligne "Gustav".

Le 21 janvier, la 2<sup>e</sup> Division marocaine se lance à nouveau à l'assaut des sommets, dans la région de *San Biagio*. Le lendemain, c'est le débarquement allié à *Anzio*, facilité par les violents combats livrés par nos troupes, qui ont ainsi fixé d'importantes forces de l'ennemi et absorbé ses réserves.

Le 23, le Commandement allié décide d'entreprendre une action pour s'emparer du Mont Cassino et demande au Corps Expéditionnaire français de couvrir l'opération sur son flanc droit en attaquant la position allemande du "Belvédère".

Le Belvédère ! Il va falloir, sous le feu et constamment dominés par l'ennemi, descendre dans des ravins profonds aux parois abruptes, puis escalader des falaises de 7, 8 et 900 mètres, en en délogeant l'ennemi.

Mais auparavant, il faudra, en trois jours et trois nuits, modifier complètement le dispositif d'attaque du C. E. F., mettre en place une importante masse d'artillerie, des chars, des tanks destroyers, amener deux divisions du nord vers le sud dans la boue, sous la pluie...

Tous ces mouvements par une seule mauvaise route de montagne bombardée sans arrêt.

Mais l'honneur de l'Armée française est en jeu et, le jour de l'attaque, tout est prêt : Le 4<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs tunisiens, unité glorieuse entre toutes, commandée par le Colonel ROUX, engage le combat. Sa mission est terrible : emportant vivres et munitions pour plusieurs jours, il faut, de nuit, s'approcher des pentes du Belvédère en traversant le Rapido, plonger dans l'eau, par endroits jusqu'à la poitrine, puis, au petit jour, bondir à l'assaut de la falaise, faire taire les blockhaus ennemis en allant jeter des grenades dans les embrasures... et grimper ainsi dans les rochers jusqu'au rebord du plateau.

Les deux bataillons de tête passent et atteignent l'objectif.

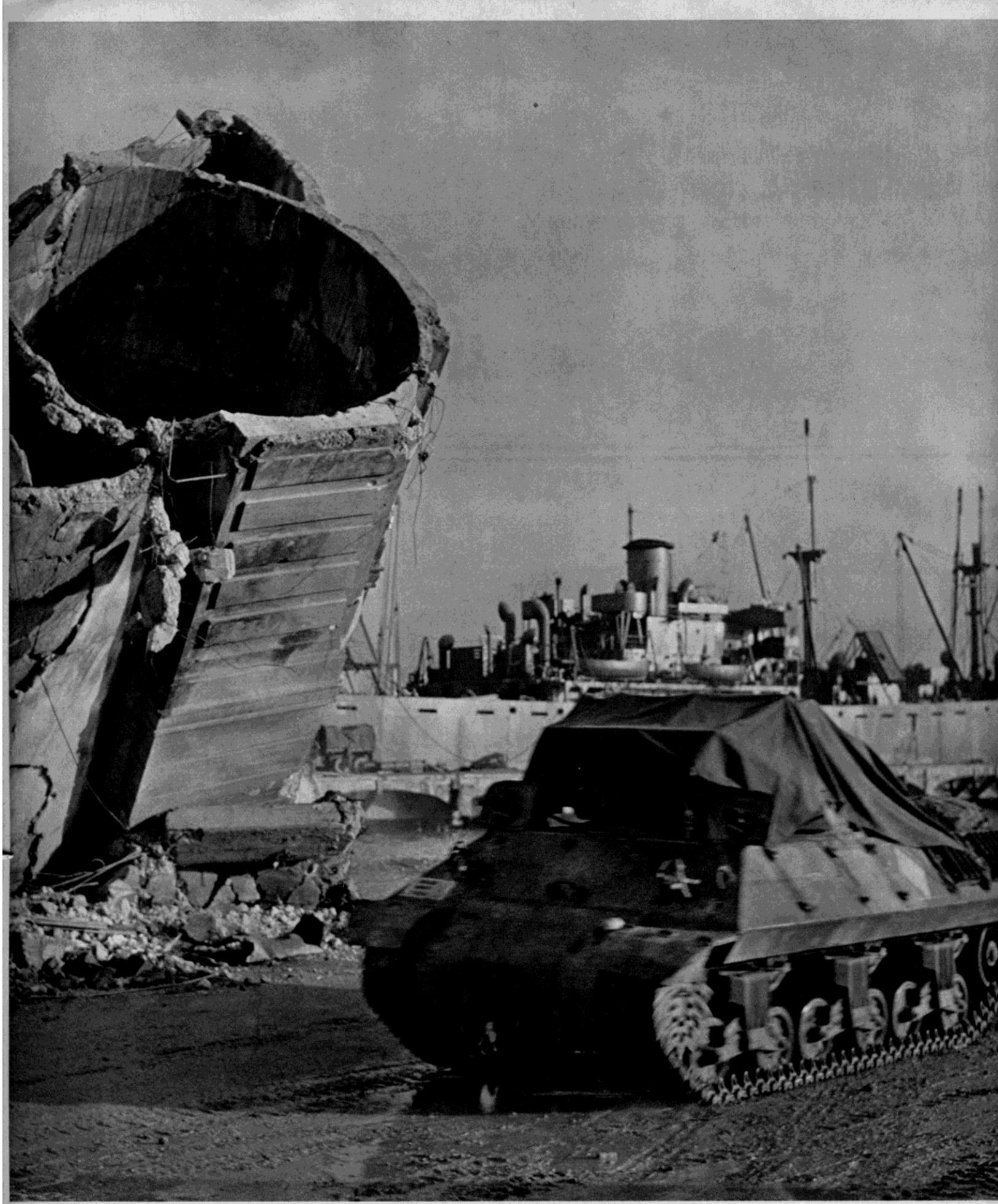
Le 26 au soir, le 4<sup>e</sup> Tirailleurs est sur le Belvédère, encerclé par les Allemands, à bout de munitions et de vivres, et, bien que contre-attaqué sans arrêt, s'accrochant au terrain avec une farouche énergie. Mais d'une compagnie qui, à 8 heures du matin, avait ouvert la série des charges à la baïonnette, il reviendra deux sous-officiers français, un sous-officier indigène et quinze hommes... Le colonel est tué, deux chefs de bataillon blessés, onze capitaines tués. Enfin les renforts arrivent, la ligne d'investissement est rompue et, le 4 février, le Belvédère est définitivement entre nos mains. L'opération a pleinement réussi.

Aux dures journées d'hiver succède maintenant un printemps méditerranéen qui veut sourire aux combattants exténués. Le Corps Expéditionnaire se réorganise. Deux nouvelles divisions sont arrivées : la 4<sup>e</sup> Division marocaine de Montagne — Général SEVEZ — qui vient de participer à la libération de la Corse, et la 1<sup>re</sup> Division de marche d'infanterie — Général BROSSET — qui a combattu partout : *Abyssinie, Libye, Tunisie...*



Débarquement dans un port italien  
d'éléments blindés français.





A gauche: les chars qui viennent  
d'être débarqués gagnent leur  
cantonement.

A droite: patrouille de tirailleurs  
marocains dans les broussailles  
et les rochers.

En bas: sur un piton, les mitrail-  
leurs marocains surveillent les  
mouvements de l'ennemi.





Aux avant-postes, un officier examine le terrain et prépare la prochaine attaque.



En bas : convoi de ravitaillement en route vers les premières lignes.



Panorama des positions allemandes.  
Au premier plan le village d'Aquafondata  
et en arrière le Mona Aquafondata, un des  
objectifs de l'offensive du 12 Janvier 1944.



Au dessus : Secteur de la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie algérienne : village de Valleluce et massif du Cifalco.



A gauche : Les routes sont rares et médiocres : leur entretien n'en est que plus essentiel.

A droite : Mars 1944. Au cours d'un voyage sur le front italien le Général De Gaulle se fait présenter des officiers du C.E.F.

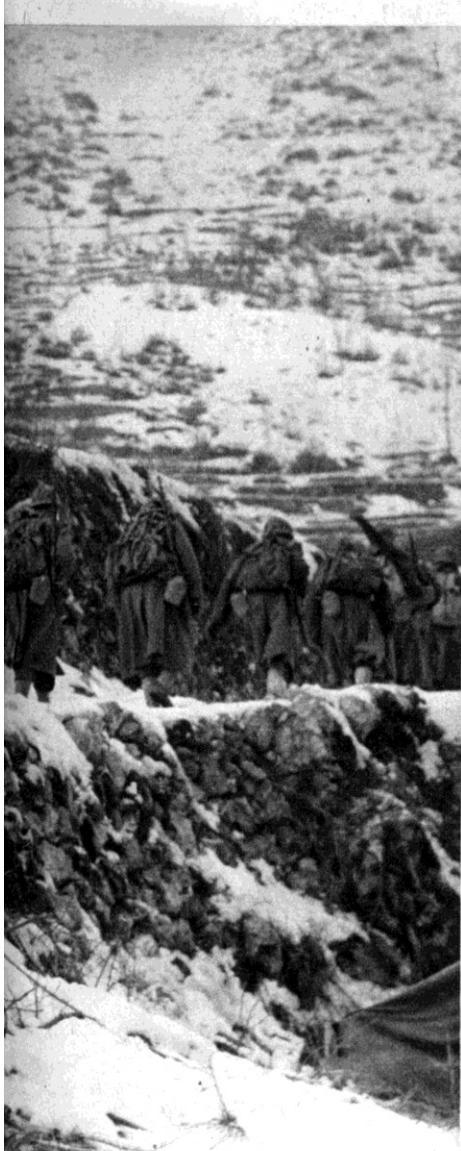




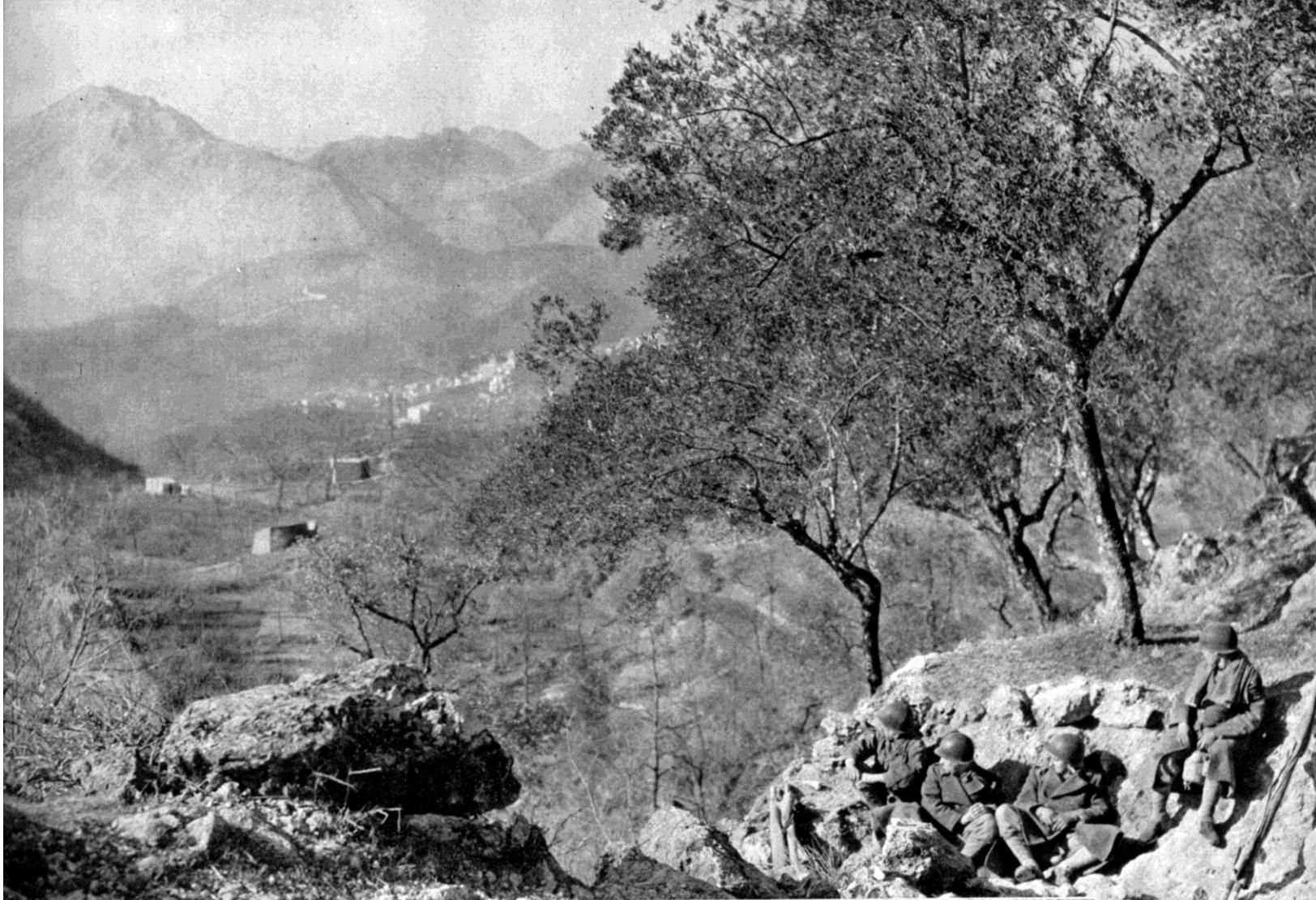
Unité d'infanterie descendant au repos.

De son observatoire, ce sous-officier de tirailleurs renseigne le P.C. du bataillon.

Janvier 1944 : la boue entrave  
les communications.



En patrouille.



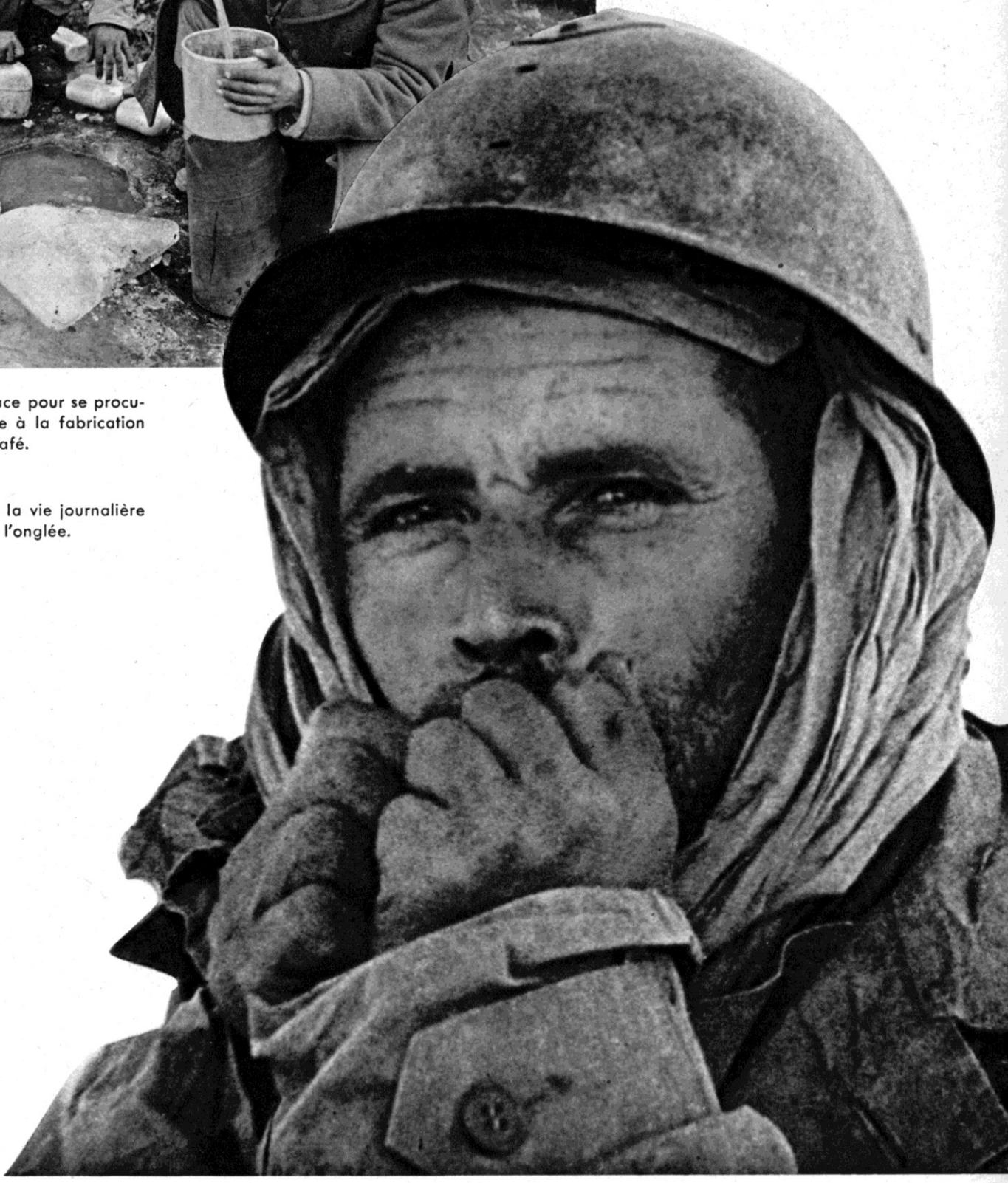
Au cours d'un combat, équipe de brancardiers attendant le moment d'intervenir.

Faute de mulets, le ravitaillement en munitions se fait à dos d'homme.



Il faut casser la glace pour se procurer l'eau nécessaire à la fabrication du café.

A droite, scène de la vie journalière en Italie : l'onglée.





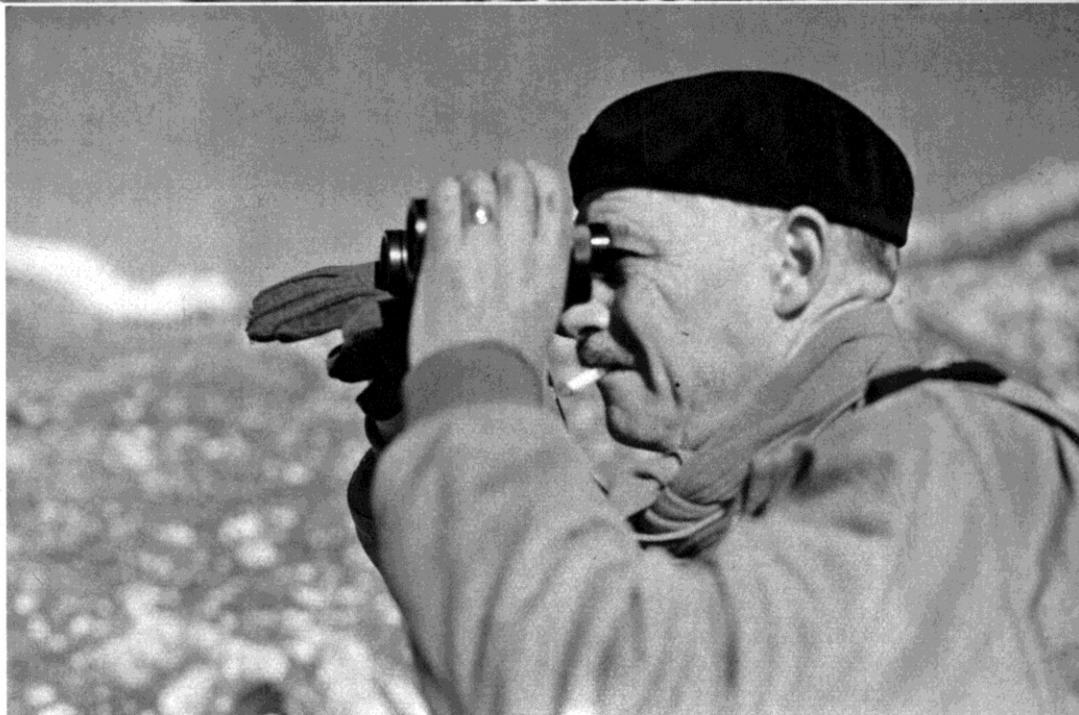
Tirailleurs faisant la pause avant de monter à l'assaut.

Bombardement de Cassino, vu d'un emplacement de D.C.A.





Embossé dans les rochers, un char  
tire sur les positions ennemies.



Le Général Juin, commandant le Corps  
Expéditionnaire français, observe les  
lignes ennemies.



Cassino. Vue des lignes allemandes. Au deuxième plan, au centre, on distingue le monastère qui domine le village de Cassino.



Goumiers en réserve.

Une nouvelle ligne allemande, la ligne " Hitler ", barre solidement la vallée du Liri, route de Rome, et s'accroche à deux massifs jugés infranchissables : le Cairo et l'Aurunci. Or, il faut ouvrir la route de Rome et tel sera le but des combats qui vont se dérouler au mois de mai 1944.

C'est aux Français que reviendra l'honneur de l'opération. Le Général JUIN, désirant profiter de l'expérience acquise par ses troupes dans le combat en montagne, propose de rompre le dispositif allemand au sud de la vallée du Liri en pleine montagne.

La manœuvre consistera d'abord en une action de rupture des organisations des Monts Ausoni (qui culminent au Mont Majo) par une attaque partant de la tête de pont que nous tenons à l'ouest du Garigliano, puis en une exploitation qui se fera en lançant un Corps de montagne (une division renforcée de 9.000 goumiers) à travers les Monts Aurunci (dominés par le Petrella : 1.500 mètres) de façon à tomber sur les arrières de la ligne " Hitler ". Cette manœuvre est d'une hardiesse extraordinaire. La position est très solide : l'Allemand y a accumulé blockhaus, lance-flammes, canons anti-chars, barbelés, béton, abatis, mines, pièges, abris profonds, réduits... Sur les rives du Garigliano, les vergers sont remplis de pièges, les branches des arbres correspondent par des fils invisibles à des mines ou à des grenades amorcées.

Le 11 mai, à 23 heures, par nuit noire, les tirailleurs de la 2<sup>e</sup> Division marocaine partent à l'assaut et, dès l'abord, la résistance est tellement opiniâtre qu'il semble que rien ne pourra l'entamer. Or, il faut, à tout prix, la vaincre.

Cependant le point d'appui allemand du Mont Faito est pris et, dans la soirée, Algériens et Tunisiens de la 3<sup>e</sup> Division algérienne, après des prodiges d'énergie, sont à Castelforte. Ailleurs, les objectifs n'ont pas été atteints. Les pertes sont sévères. Le Général JUIN monte en première ligne se rendre compte de la situation et apporter le réconfort de sa présence. Tenace, il remonte rapidement l'attaque : le 13 au matin, l'assaut reprend, et, dans un élan magnifique, la trouée est réalisée. Au soir, le drapeau français flotte sur le Mont Majo : la victoire est à nous. En avant maintenant pour la deuxième partie de la manœuvre, l'exploitation et le débordement de la ligne " Hitler ".

La défaite allemande commence. Les prisonniers affluent de toutes parts. Le Général JUIN lance alors le Corps de montagne dans le massif du Petrella, et la 3° D. I. A. dans la vallée de l'Ausente. Négligeant les îlots de résistance qui tiennent sur place, nos unités partent à la poursuite de l'ennemi. Le 15 mai, la débâcle allemande s'accroît. Les 17 et 18, tout est balayé devant ces démons qui ont lancé un défi à la limite des forces humaines. Les troupes françaises sont, le 19, à l'extrémité sud de la ligne "Hitler" qu'elles vont déborder et prendre à revers, pendant que les Alliés l'attaquent de front.

Trois jours durant, le combat fait rage.

La résistance allemande se raidit autour de *Pico*, qui tombe le 22 mai. Le Corps Expéditionnaire français entame alors la poursuite en direction de Rome. Le 25, la retraite de l'ennemi est générale; il a jeté toutes ses réserves dans la bataille et doit abandonner la ligne "Hitler".





Un pont détruit sur le Garigliano.

Bombardement de Castelforte  
vu d'un P. C. avancé  
(13 mai 1944).





Attaque d'un nid de résistance par des chars et des éléments d'infanterie.

Une colonne de chars traverse les ruines d'un village italien.

Les premiers éléments de l'infanterie montent à l'attaque de Ventosa et de Damiano (13 mai 1944).



En bas : le village de Damiano après l'occupation.



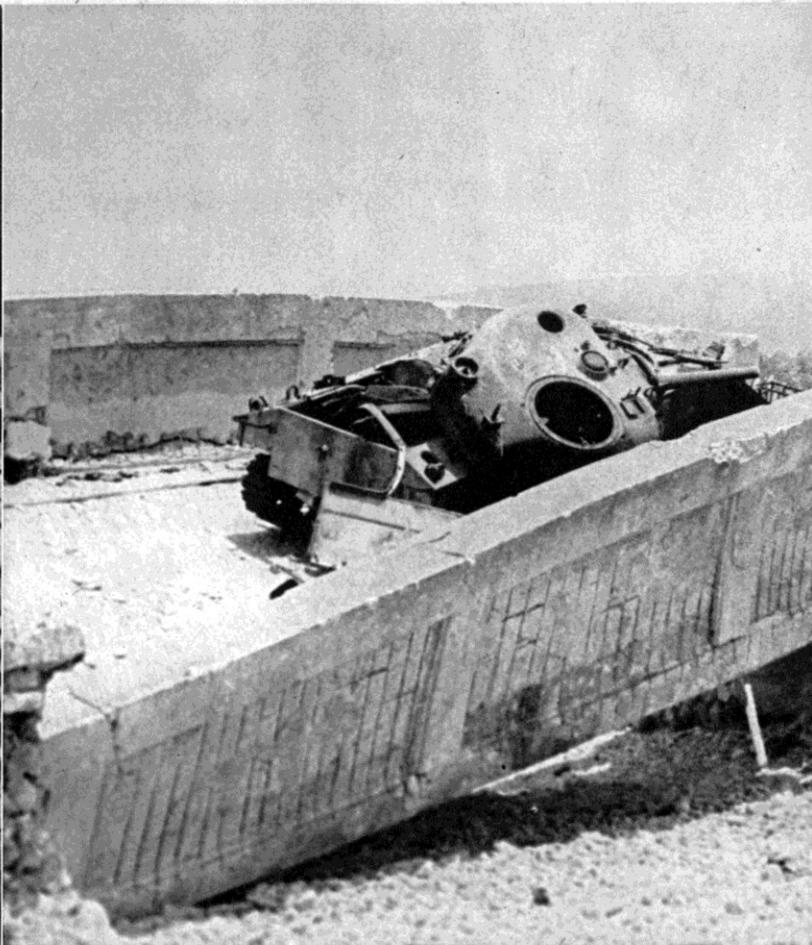
Village de Vallemayo  
conquis par les Fran-  
çais pendant l'offen-  
sive du 11 mai 1944.



Nettoyage par des  
chars des faubourgs  
de Castelforte.



Au dessus, nettoyage d'un village.



A droite, le pont miné a sauté au passage d'un char.



Au cours de l'offensive de mai 1944 M. Diéthelm, Ministre de la Guerre, accompagné du Colonel Masson parcourt le front en "Jeep".



A gauche : un officier de renseignements français interroge des prisonniers allemands.



A droite : Départ en patrouille.

En bas : obusier de 105 en action.





Artilleurs déchargeant des obus de 105.



P. C. d'une batterie d'artillerie.

**L**e moral des troupes est splendide. Certes, la fatigue creuse les visages, mais la victoire les éclaire. Dans la marche sur Rome, le Corps Expéditionnaire français s'adjugera chaque jour de nombreux succès. Combattant d'abord en pleine montagne, il va déboucher dans la plaine de Rome le 1<sup>er</sup> juin.

Rome est prise le 5 juin. La 14<sup>e</sup> Armée allemande a perdu 25.000 prisonniers, la majeure partie de son matériel, de ses approvisionnements. Elle reflue en désordre vers le Nord, n'opposant plus à notre avance que des débris d'unités.

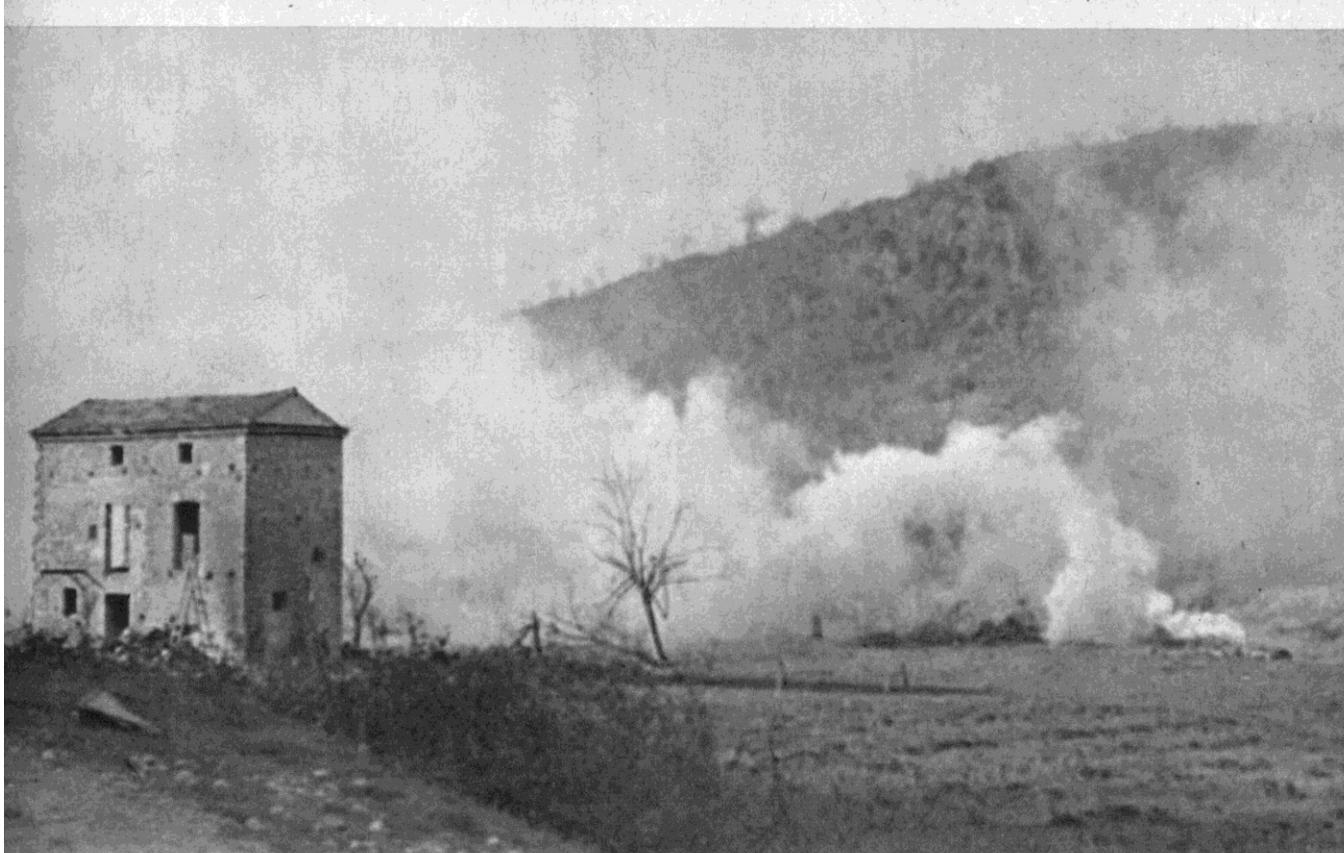
Le splendide effort du Corps Expéditionnaire français en Italie reçoit sa récompense. Le drapeau français flotte à nouveau sur le Palais Farnèse.

La poursuite en direction de Florence commence.

Après une réorganisation rapide, le Corps Expéditionnaire se lance en direction de Sienna. D'un bond, le lac Bolsena est atteint. Les routes sont jonchées de véhicules, de chars, de canons auto-moteurs brûlés et mitraillés... L'ennemi laisse de solides bouchons avec canons, chars et infanterie ayant mission de tenir coûte que coûte... On les fait sauter. L'artillerie est à 500 mètres des premières patrouilles. Les généraux marchent avec leurs éléments de pointe. Les blindés, la D. C. A. montent en plein jour sans arrêt, sans aucune réaction de l'aviation ennemie, qui n'existe plus.

*Radicofani, Castiglione, Sienna* : autant de victoires pour nos armes. *Sienna*, cité médiévale dont l'ennemi a défendu avec acharnement les abords, mais dont il a été chassé par une habile manœuvre de débordement, première ville italienne importante délivrée par les seules forces françaises... Et ce sont le *Val d'Elsa, Pogibonsi, San Gimignano*, et enfin *Castel Fiorentino* d'où, avant leur relève, nos soldats ont la joie de découvrir *Florence*, dont la prise incombe à l'Armée britannique.

Les troupes françaises se sont dépensées sans compter durant cette campagne. Elles ont fait preuve des plus belles qualités de courage, d'ardeur au combat et d'endurance. Elles ont donné, de tout cœur, généreusement, ce qu'elles avaient promis. Et le succès a récompensé ces efforts, accomplis avec cette fougue que les Italiens, jadis, appelaient la "furia francese".



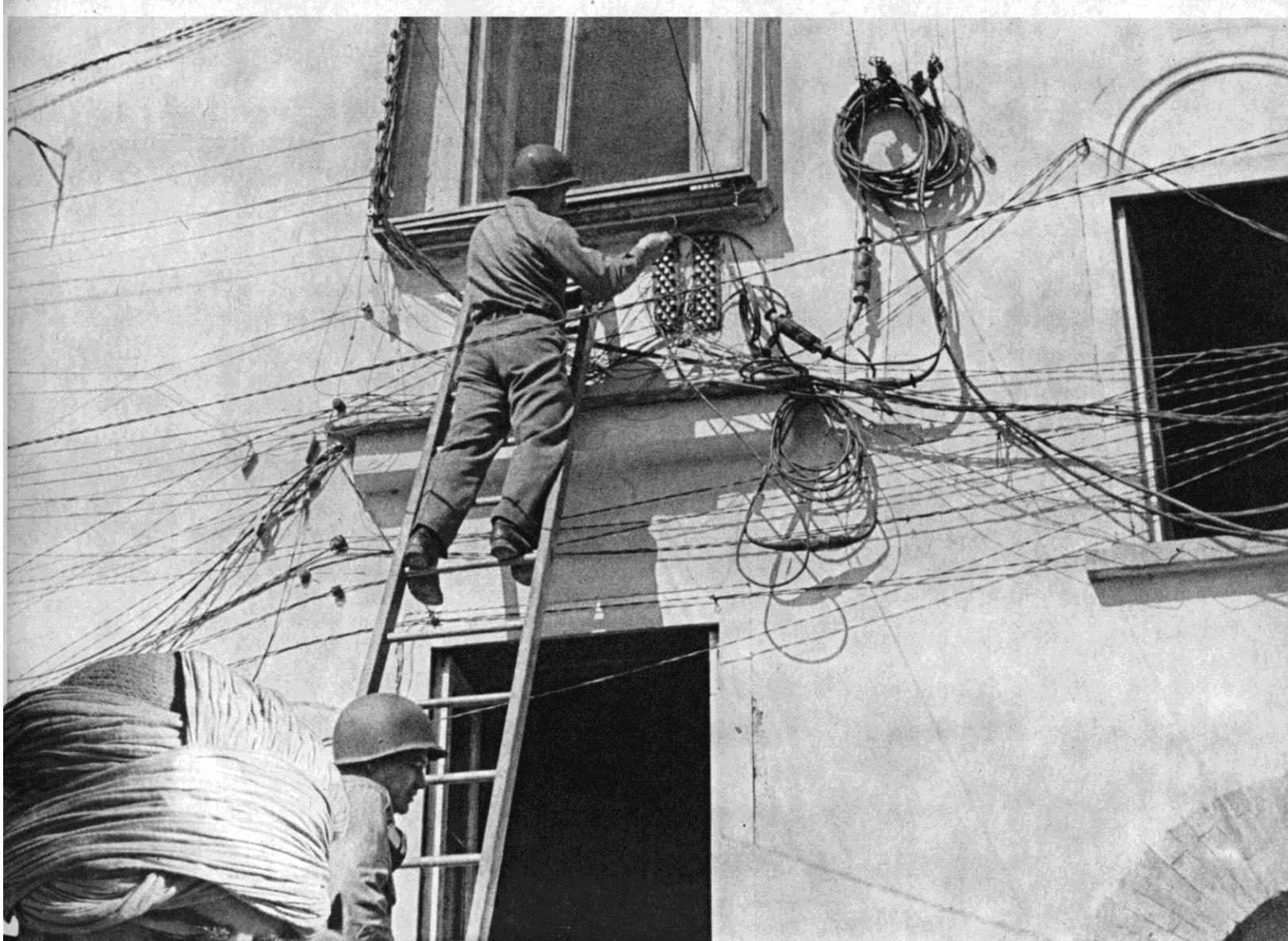
A gauche :  
pour masquer nos  
mouvements aux  
vues de l'ennemi  
qui domine nos po-  
sitions de la vallée,  
nos sapeurs entre-  
tiennent l'épaisse  
nappe de fumée  
avec des pots de  
fumigène.



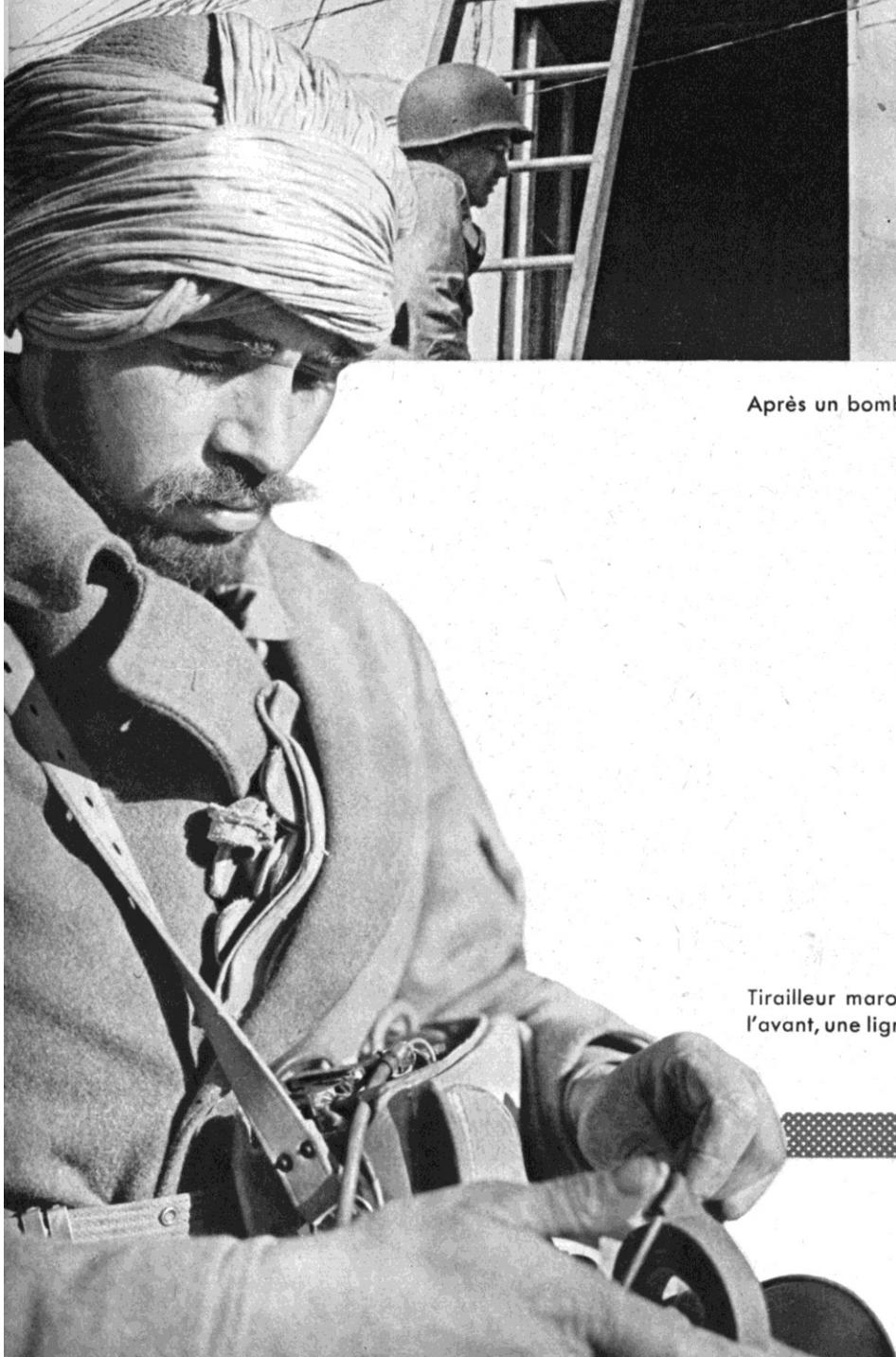
A gauche : bataille  
du Garigliano :  
poste de secours.

A droite : blessé  
transporté sur  
cacolet.





Après un bombardement, vérification du réseau téléphonique.



Tirailleur marocain installant à l'avant, une ligne de campagne.

L'infanterie avance dans la fumée des explosions de nos obus.



Cérémonie dans un cimetière militaire.



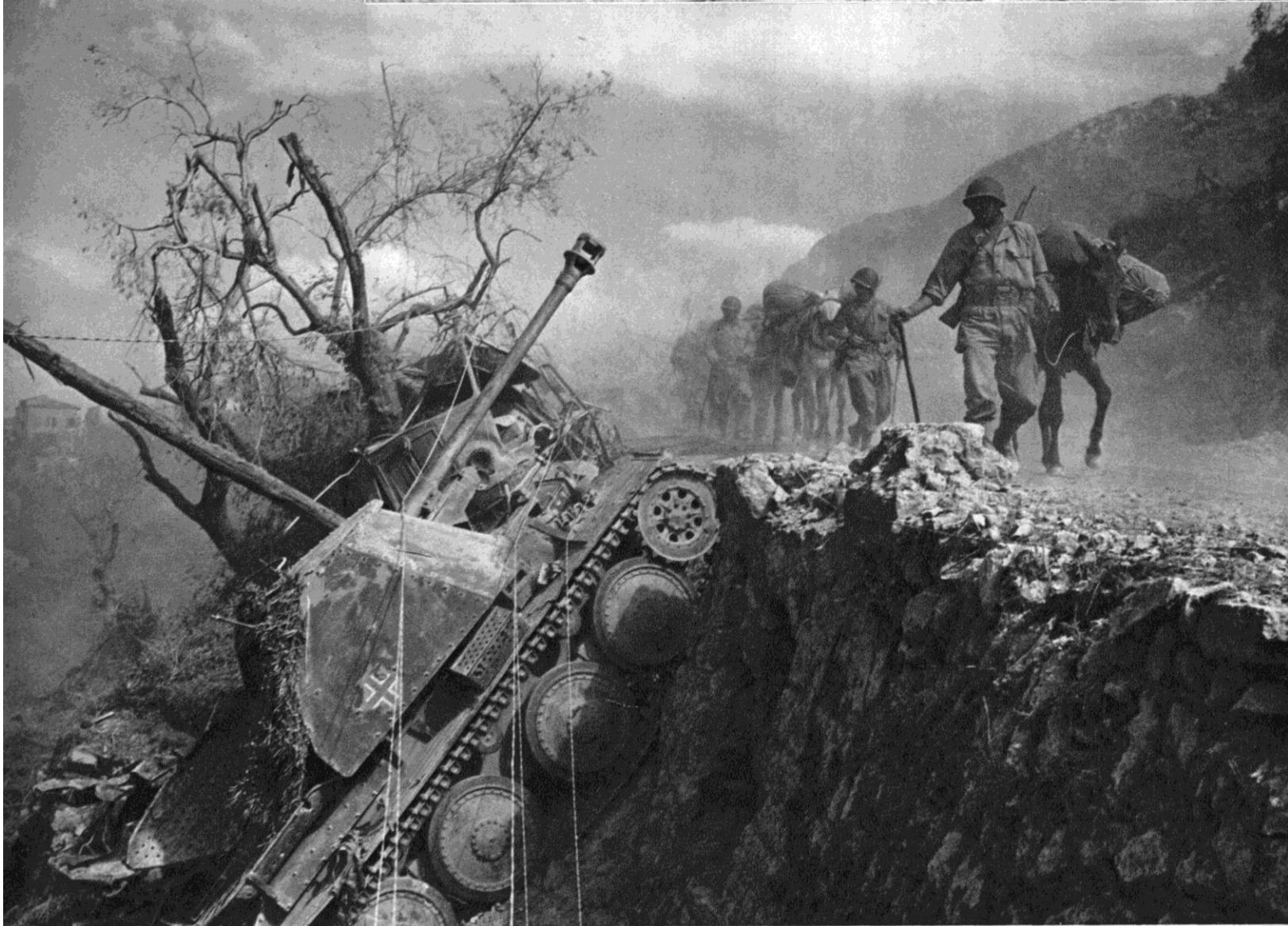
Reconstruction  
d'une route par nos  
sapeurs.



Canon de 105 servi  
par l'infanterie.

Le village de Pontecorvo qui vient d'être pris par la division Brosset.

Les tirailleurs victorieux jettent un dernier coup d'œil sur la bataille d'hier.





A gauche : avant l'attaque, chars gagnant leur lieu de rassemblement.

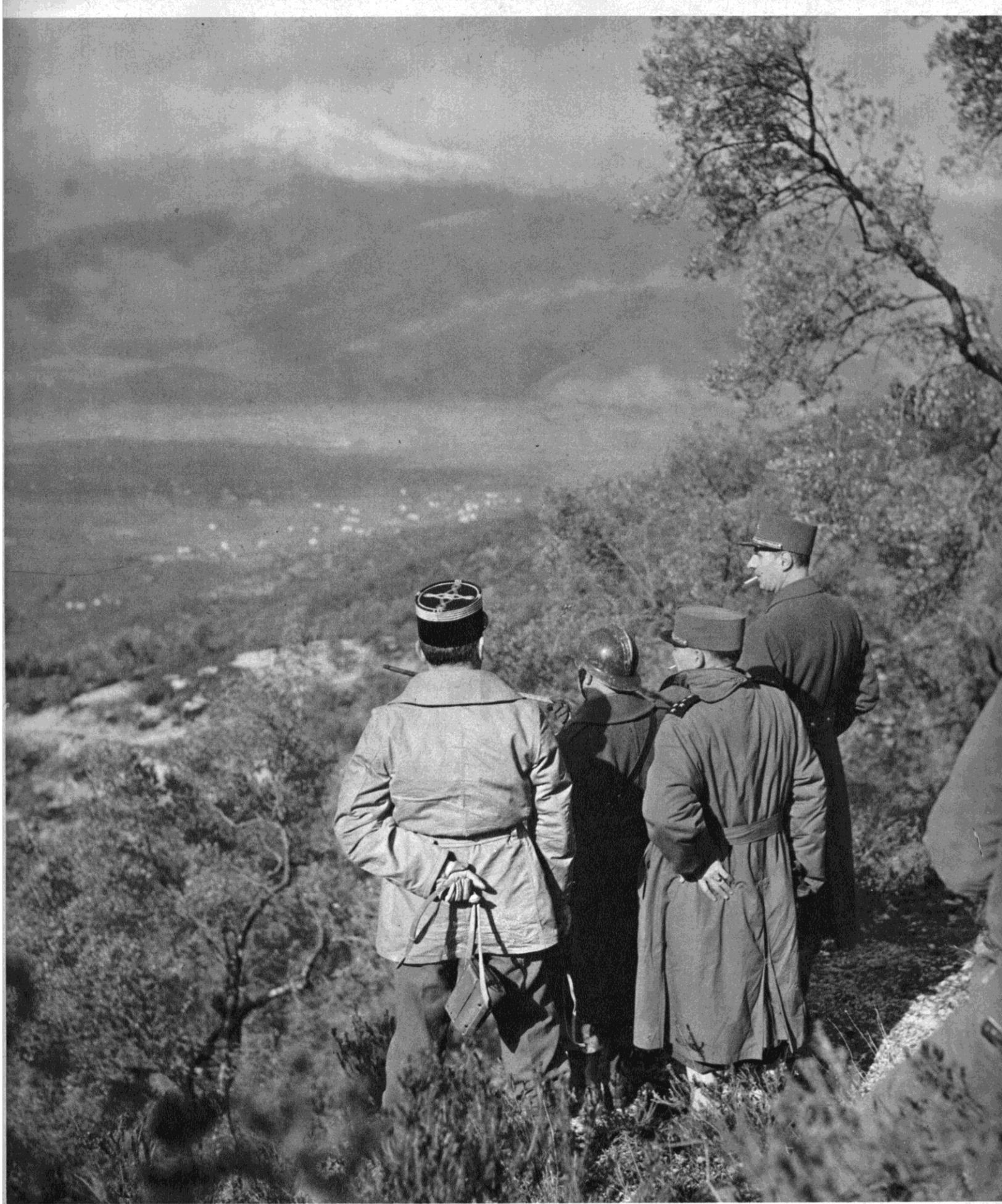
A droite : débris d'une unité motorisée allemande prise à partie par notre artillerie.

En bas : une section anti-char sortant de batterie va faire un bond en avant.





Goumiers d'un tabor marocain montant en ligne... avec un ravitaillement peu réglementaire.



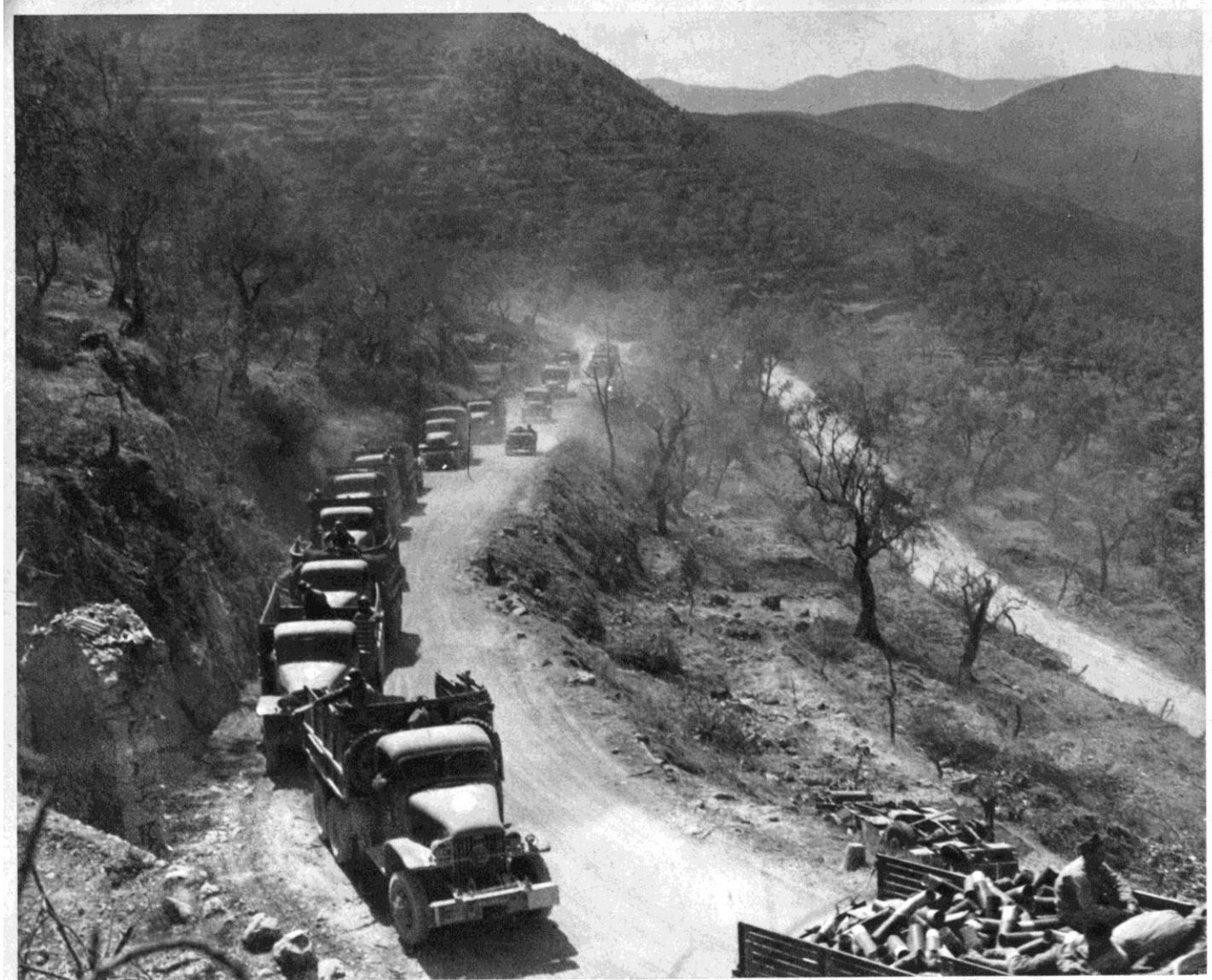


Au-dessus : dans le village de Formia, une niveleuse déblaye l'emplacement destiné à un parc automobile.

A gauche : le Général de Gaulle, accompagné du Général Juin, se fait exposer la situation par le Général de Montsabert, commandant la 3<sup>e</sup> D. I. A.

A droite : guetteur dans les ruines d'un village italien.





La ligne Hitler est enfoncée : les renforts affluent pour l'exploitation du succès.



Un scout-car, véhicule blindé léger et découvert, équipé de mitrailleuses, en batterie près d'un char détruit.



Passage de scouts-cars sur un pont de radeaux pneumatiques.



Le Général de Gaulle et M. Diéthelm, ministre de la Guerre, au P. C. de la 1<sup>re</sup> Division française libre.



La destruction des ponts ne ralentit pas l'avance de nos troupes, grâce à l'activité et au dévouement des unités du génie.

Soutenu par un de ses camarades, un blessé se rend au poste de secours.



Des brancardiers allemands faits prisonniers il y a une heure et encadrés par des tirailleurs, servent au transport de nos blessés.



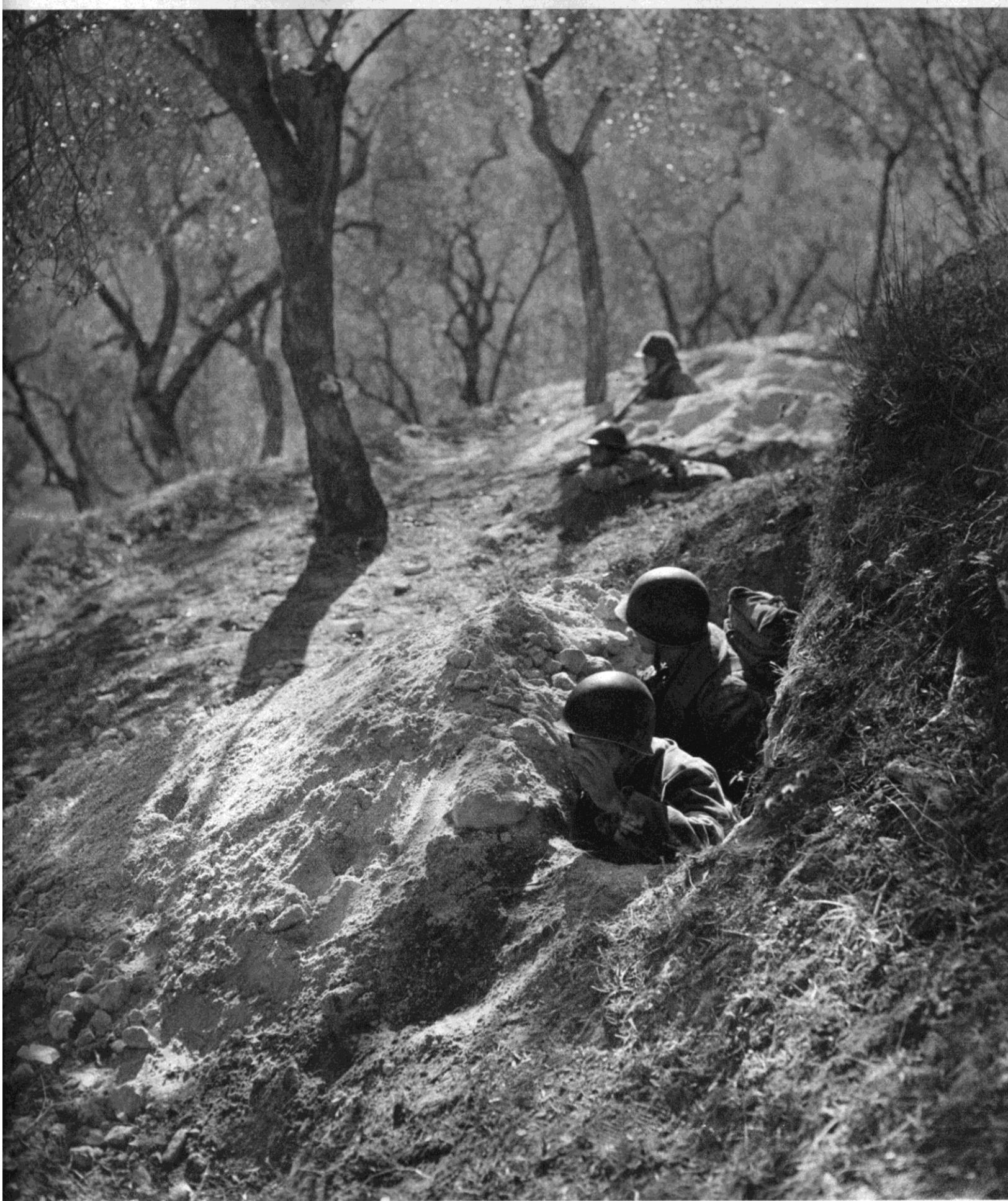
A droite : liaison par signaux optiques.

Colle Ferro vient d'être pris. Les chars destroyers et l'infanterie poursuivent leur marche vers Sedni.



Adroite : section de pionniers s'abritant entre deux rafales de mortier.

A gauche : transfusion du sang dans une formation chirurgicale mobile du front.



Progression de chars dans la campagne romaine. Au centre : la tour de Centocelli.



Prisonniers allemands dirigés vers l'arrière.



Au cours d'une prise d'armes, le Général Clark décore un officier français de la Légion du Mérite...

...ainsi que le Général Guillaume, commandant les Tabors.





17 juin 1944. Cérémonie réparatrice. Devant la villa "Incisa" où fut signé, le 24 juin 1940, l'armistice franco-italien, le Général Dody commandant la 2<sup>e</sup> D. I. M. fait hisser les couleurs françaises.



La bataille pour Rome : l'infanterie progresse dans les faubourgs de la "ville éternelle".



5 juin 1944. Le premier détachement de troupes françaises qui a pénétré dans Rome, se rend au palais Farnèse, siège de notre ambassade et hisse le drapeau français.



Route 6. Gare de Sentocelle : des soldats emmènent un "souvenir"...



Défilé des tirailleurs marocains.  
Au fond : le Colisée.

Le Général de Gaulle décore de la  
Légion d'Honneur le Général Brosset  
commandant la 1<sup>re</sup> Division française  
libre.



A son arrivée à Rome le Général de Gaulle est reçu à la villa Médicis où il passe en revue des détachements de la Légion étrangère et de fusiliers marins.



Rome. Défilé d'un régiment de spahis motorisés. Au fond : le Colisée.



6 juin 1944. La foule romaine acclame nos soldats.

Au-dessous : les tirailleurs marocains sur leurs "Jeeps" place de Venise.





Les tirailleurs marocains défilent. Au fond, le monument Victor Emmanuel.

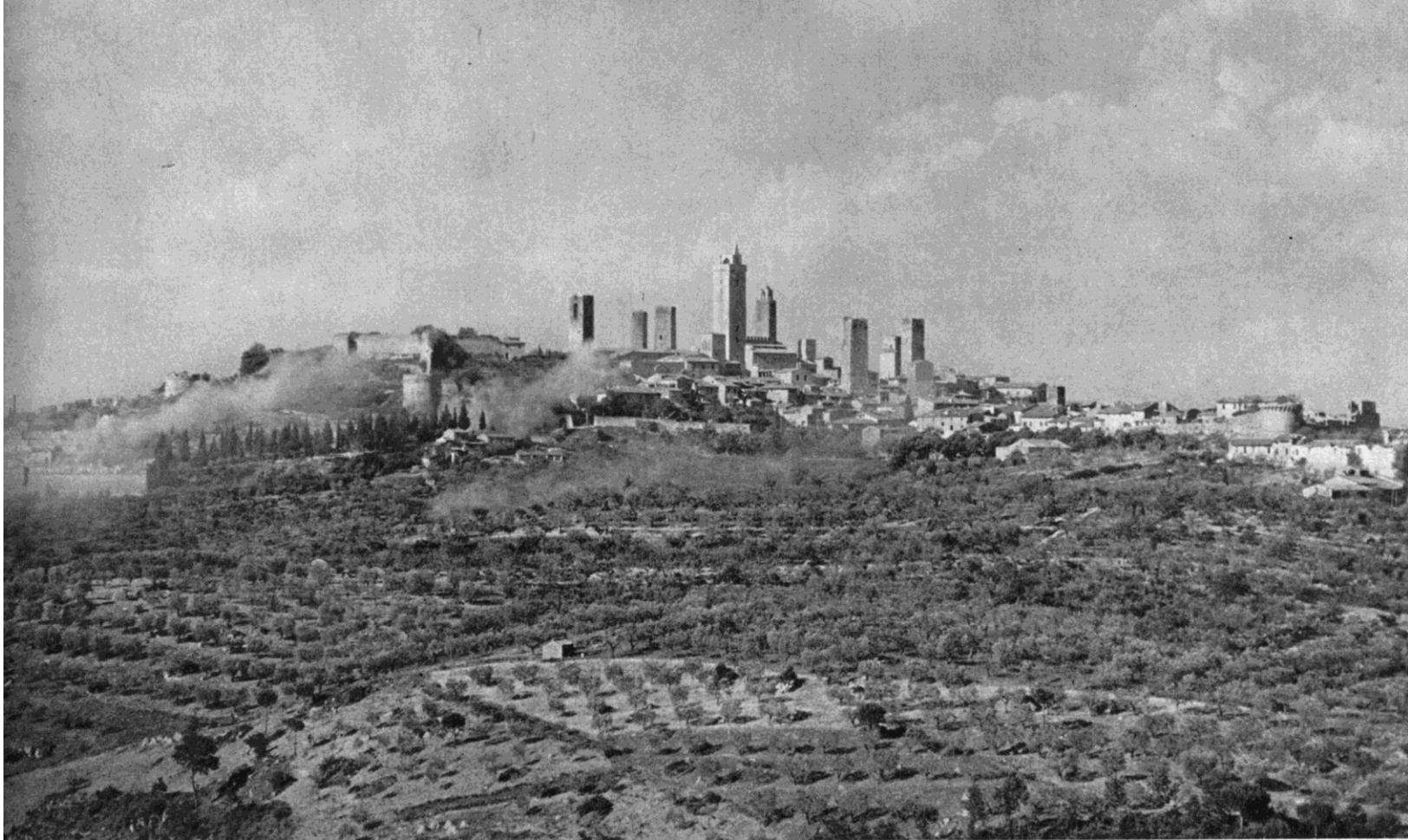


Place Saint-Pierre, l'enthousiasme populaire.



Après la prise de Rome, la poursuite continue : nos chars légers foncent...

...tandis que notre artillerie arrose les centres de résistance ennemis.



Vue générale de Saint Gimignano.

Les premiers éléments de tirailleurs pénètrent dans la ville de Sienne, dernière étape du Corps expéditionnaire français avant son débarquement sur les côtes de Provence.





Sienne. 14 juillet 1944. Avant la revue des troupes, le général Juin accueille M. Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S.



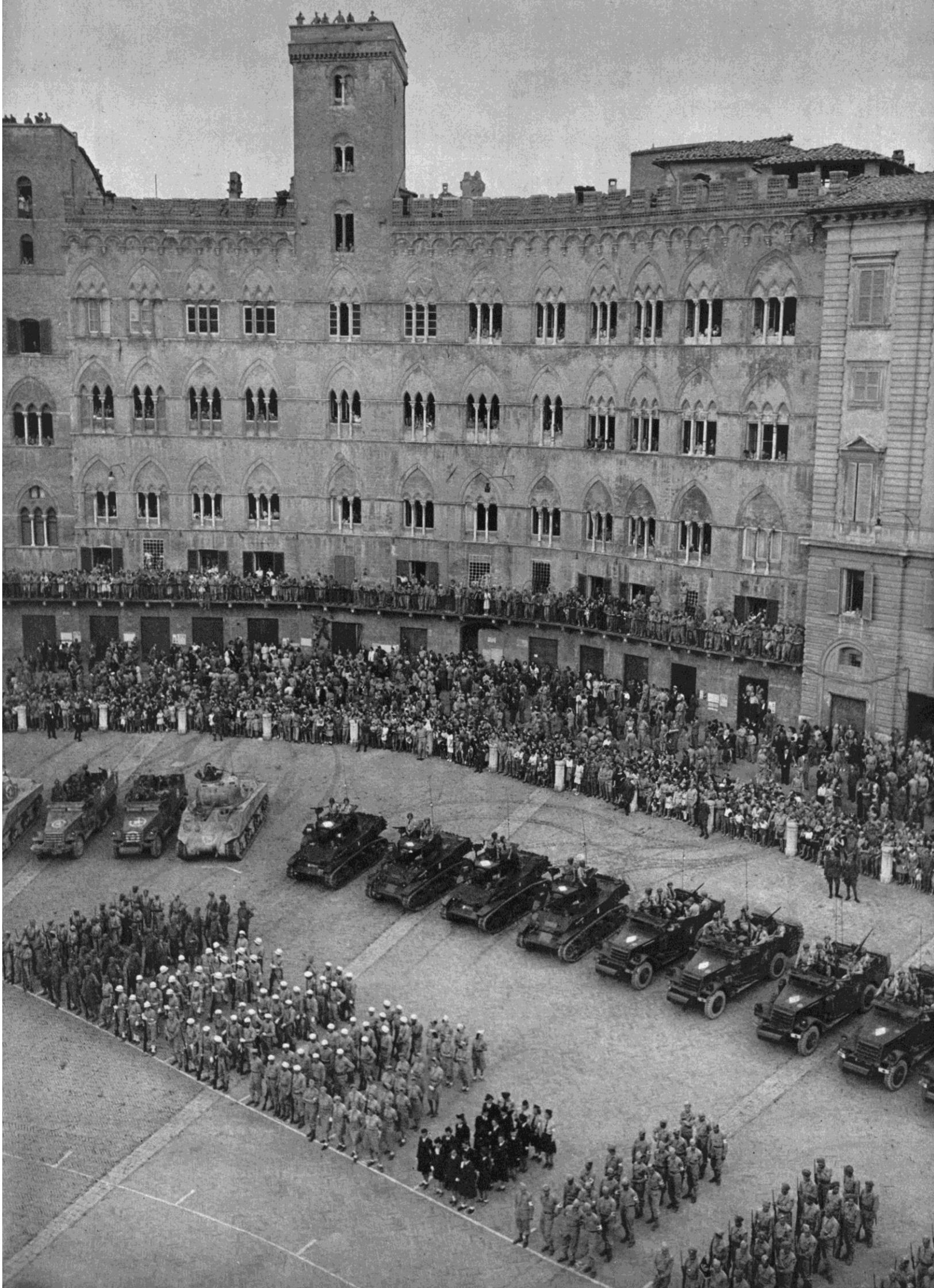
Sienne. 14 juillet 1944. Sur la piazza Del Campo, les généraux Alexander, Clark et Juin passent les troupes en revue.



Sienne. 4 juillet 1944. Le général de Montsabert défile en tête de ses troupes après la prise de la ville.



Siene. Le drapeau français flotte maintenant au campanile de l'Hôtel de Ville. Au fond : la cathédrale Sainte-Catherine.



# *La Conquête de l'Île d'Elbe*

Cependant, une autre opération s'était déroulée au large des côtes italiennes. D'autres troupes françaises, parties de Corse et placées sous le commandement du Général DE LATTRE DE TASSIGNY, s'étaient emparées de l'Île d'Elbe : opération préparée dans ses moindres détails et comprenant initialement un débarquement de vive force, entrepris de nuit.

L'Île d'Elbe constituait un point d'appui remarquablement organisé qui permettait à l'ennemi de contrôler le canal de Piombino, large de 10 kilomètres, par où s'effectuaient ses ravitaillements et ses évacuations. Elle servait en outre, depuis le retrait des Germano-Italiens sur la ligne du lac Trasimène, de bastion ouest à cette nouvelle position.

La 9<sup>e</sup> Division d'Infanterie coloniale, commandée par le Général MAGNAN, des commandos et des troupes de choc composaient la force expéditionnaire.

Dans l'île, cinq centres de résistance défendaient l'accès des cinq baies susceptibles de se prêter à un débarquement. La garnison allemande était forte de 5.000 hommes disposant d'un important matériel d'artillerie.

L'attaque fut déclenchée le 17 juin à 4 heures du matin et aborda l'île au sud par la plage de Marina di Campo. Cinquante minutes après, le bataillon de choc s'était emparé des batteries Di Campo et Di Fonja, tandis que les vagues d'assaut prenaient pied sur la plage. Sous la protection d'écrans de fumée, l'opération réussit parfaitement.

Une démonstration précédée de bombardement avait eu lieu, en même temps, sur le cap d'Enfola, au nord. C'est une courte presqu'île dont la falaise tombe à pic dans la mer. Tout en haut, se dressait une position de batterie creusée dans le roc, défendue par 120 hommes de la Kriegsmarine et armée de canons de 150 et de 88. Un détachement d'élite du bataillon de

choc — 40 hommes — gravit la falaise, à l'escalade, en pleine nuit, et donna l'assaut. A 3 h. 30 du matin, la batterie était prise.

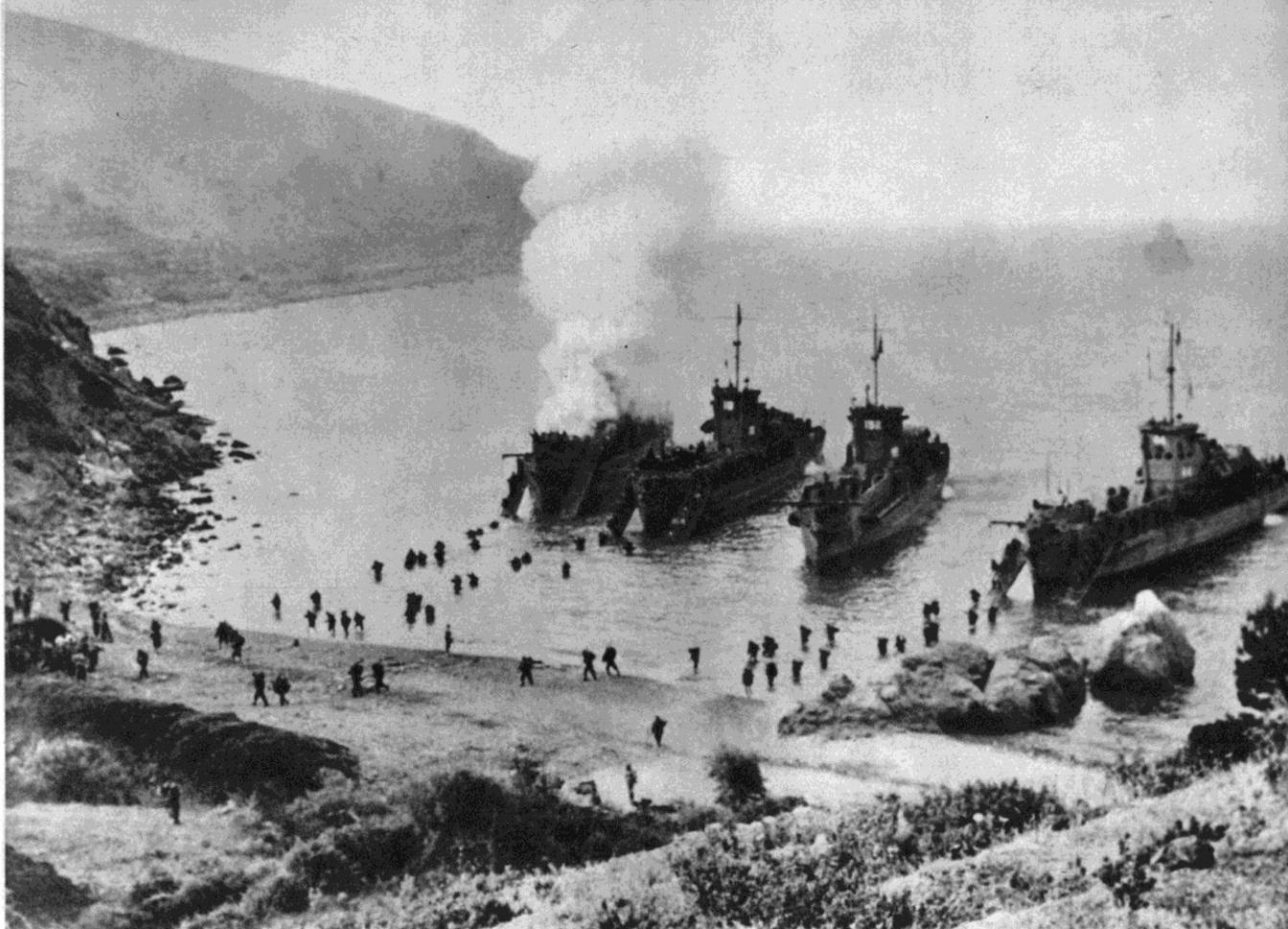
Le 20 juin, le nettoyage de l'île était achevé. Cinquante-trois heures avaient suffi aux éléments du Général DE LATTRE DE TASSIGNY pour maîtriser les défenses ennemies : 2.400 prisonniers, dont 40 officiers, 48 canons, 100 mitrailleuses restaient entre leurs mains.

Le drapeau français flottait de nouveau sur l'ancien royaume de Napoléon I<sup>er</sup>.

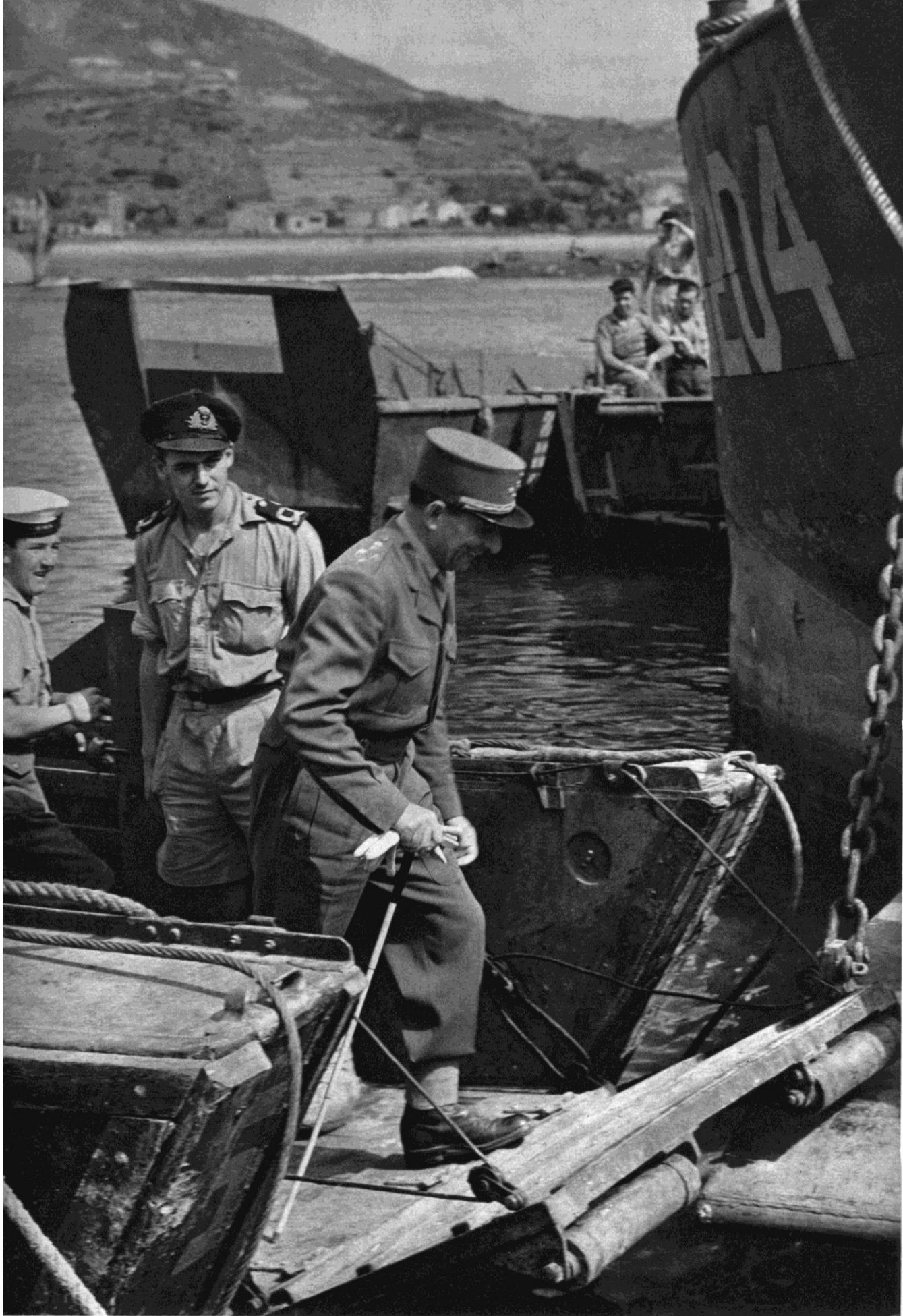
Heureuse opération, due à la valeur, au courage et à l'allant de troupes d'élite, heureux prélude aux proches combats qui allaient bientôt se dérouler en terre de France.



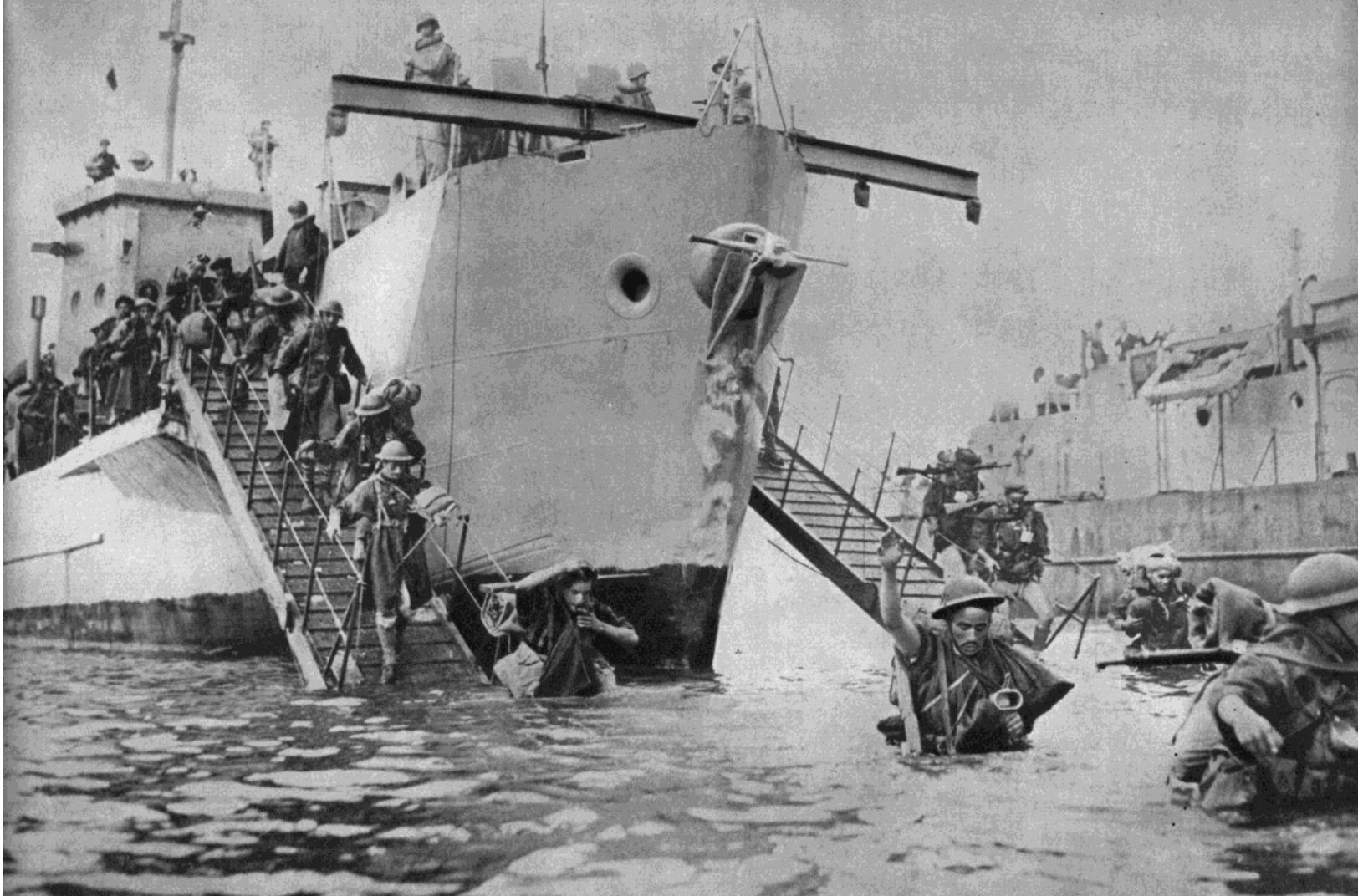
L'infanterie débarque  
à Marina di Campo.



Débarquement des  
mulets d'une unité de  
montagne.



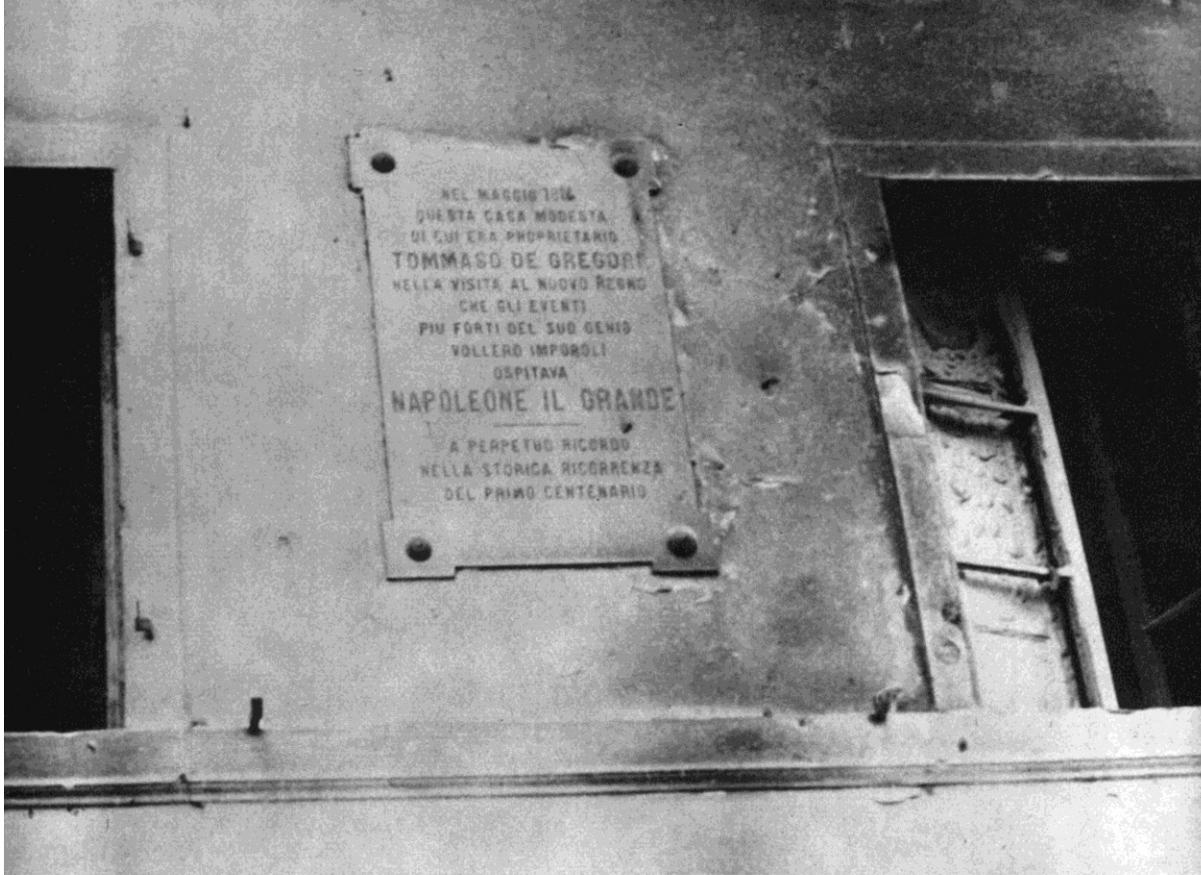
Le Général de Lattre de Tassigny débarque à l'île d'Elbe.



Les goudiers abordent, dans l'eau jusqu'au ventre.



Déminage sur une plage de l'île.



A gauche : plaque commémorative apposée sur la maison où Napoléon descendit à son arrivée dans l'île.

A droite : prisonniers faits dans l'île.

Le Général félicitant les ambulancières.





Dès les premiers jours de juillet, le Corps Expéditionnaire Français d'Italie était relevé, regroupé, reconstitué et constituait désormais la 1<sup>re</sup> Armée française qui, sous les ordres du Général DE LATRE DE TASSIGNY, allait avoir l'honneur de combattre l'Allemand sur le territoire national et de laver l'affront fait naguère au drapeau français.

CE DEUXIÈME TOME  
DU " TCHAD AU RHIN "   
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN FÉVRIER 1945  
SUR LES PRESSES DE DRAEGER FRÈRES  
POUR LA DIRECTION DES SERVICES DE PRESSE  
DU MINISTÈRE DE LA GUERRE



PHOTOS COMMUNIQUÉES  
PAR LE SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE



ÉDITIONS G. P., 80, RUE SAINT-LAZARE - PARIS



DÉJA PARU :  
*TOME I. — FEZZAN, TRIPOLITAINE, TUNISIE*  
POUR PARAÎTRE EN MARS 1945 :  
*TOME III. — LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE*

